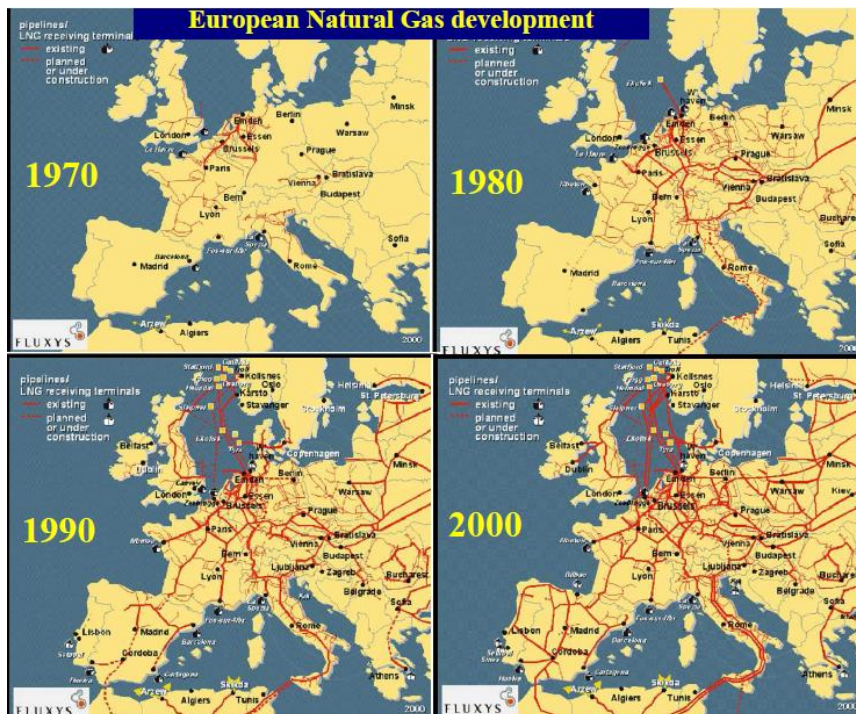


Les marchés de gaz dans le Nord-Ouest de l'Europe : l'importance de la Belgique et des Pays-Bas

L'industrie européenne du gaz a, dans les dernières décennies, connu une réussite extraordinaire au travers de la construction d'un réseau fortement interconnecté de gazoducs à l'intérieur de l'Europe et reliant l'Europe avec les grands producteurs de gaz voisins (principalement par pipeline, mais aussi par GNL), ainsi qu'avec plusieurs sources de gaz situées à plus grande distance (par GNL)

Fig.1: European natural gas network development

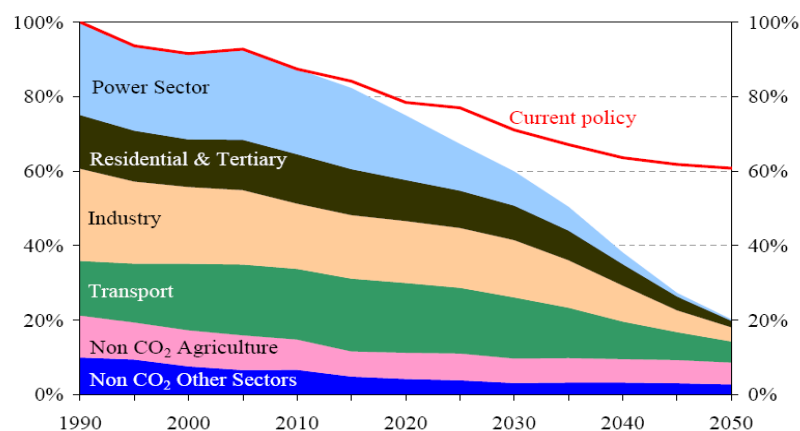


L'industrie européenne du gaz fait cependant face, actuellement, à des incertitudes énormes et sans précédent:

- L'Europe atteindra-t-elle ses objectifs 20-20-20 ?
- Dans quelle mesure l'Europe (et le monde) va-t-elle poursuivre et mettre en œuvre des politiques de changement climatique (évolution vers une économie faiblement carbonée)?
- Quel seront les politiques nationales en Europe en matière nucléaire après Fukushima ?
- La disponibilité à grande échelle des technologies de capture et de stockage du carbone (CCS) après 2025 permettra-t-elle de relancer le charbon après 2025?
- Est-ce que l'expérience nord-américaine de gaz non conventionnels est reproductible dans d'autres parties du monde? En Europe?
- Le lien entre les prix du gaz et du pétrole survivra-t-il aux tensions sur le marché?
- Les investissements nécessaires en amont et midstream seront-ils réalisés en temps voulu?
- Comment évoluera la position des principaux fournisseurs de gaz de l'Europe (Russie, Afrique du Nord, Moyen-Orient, Mer Caspienne, ...) dans ce contexte?

La plus grande incertitude, au niveau des perspectives à long terme du gaz, se rapporte davantage à l'évolution de la demande qu'à la sécurité d'approvisionnement: dans quelle mesure l'Europe va-t-elle poursuivre et mettre en œuvre des politiques liées au changement climatique et quel sera le rôle du gaz dans ce contexte? Suite à l'objectif du Conseil européen de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 80 à 95% en dessous des niveaux de 1990 d'ici 2050, la DG Climat de la Commission européenne a publié début 2011 sa feuille de route vers une économie faiblement carbonée. La figure 2 illustre la voie la plus rentable, selon la DG Climat, pour atteindre l'objectif fixé. Comme on peut le voir, la production d'électricité et le secteur résidentiel, deux marchés traditionnels pour la demande de gaz, devraient être presque entièrement décarbonés en 2050. À moins d'appliquer de manière généralisée au gaz naturel les technologies de capture et de stockage du carbone (CCS) - technologies dont il n'a pas encore été démontré qu'elles peuvent être mises en œuvre et diffusées à grande échelle -, cela signifie que l'utilisation du gaz naturel, qui présente l'impact sur climat le plus faible parmi tous les carburants fossiles, devra être sérieusement réduite d'ici là.

Fig 2: DG Climate (2011): optimal pathway to reduce GHG emissions by 80% in 2050



Source: EC DG Climate

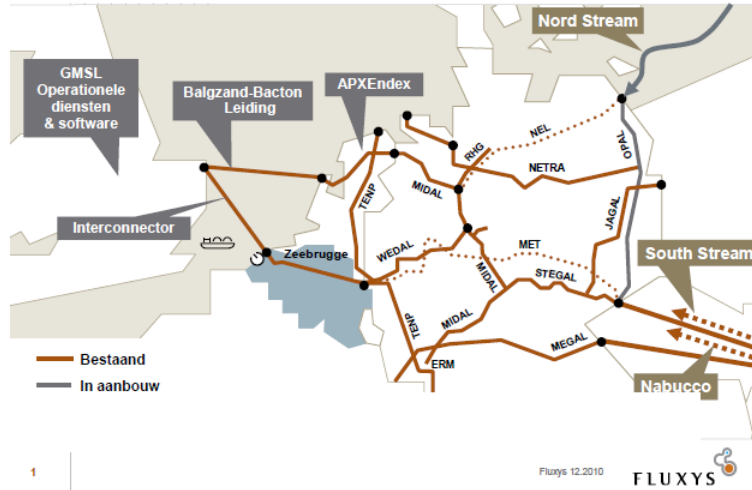
Mais l'avenir est par définition incertain, et le gaz pourrait bien continuer à jouer un rôle important – voire même en croissance – pendant quelques décennies. Alors que le gaz était devenu le combustible préféré des consommateurs au cours des deux dernières décennies, il pourrait devenir le carburant par défaut pendant les deux prochaines décennies: vu que les autres alternatives (i.e. le nucléaire, une pénétration très forte des énergies renouvelables intermittentes, le charbon avec technologie CCS) font toutes face à leurs propres problèmes, il se pourrait bien que le gaz se révèle être le gagnant pendant un certain temps à l'avenir grâce à sa grande disponibilité, son coût relativement bas et sa plus grande acceptabilité par le public que de nombreuses alternatives, ainsi que grâce au fait que la construction de centrales électriques au gaz peut être réalisée assez rapidement.

Le Nord-Ouest de l'Europe va jouer de plus en plus important dans le marché européen du gaz. Comme la production de gaz au Royaume-Uni continuera à diminuer, les besoins d'importation du Royaume-Uni vont augmenter. Bien qu'il existe des incertitudes croissantes sur la capacité de la Norvège à augmenter ses exportations de gaz après 2020, les deux seuls pays qui, à long terme, seront en mesure d'augmenter considérablement leurs fournitures de gaz à l'Europe sont la Russie et le Qatar. Le Royaume-Uni a, au cours des dernières années, déjà commencé à importer de grandes quantités de GNL en provenance du Qatar, et l'Allemagne comptera de plus en plus sur le gaz russe, après sa décision de fermer tous ses réacteurs nucléaires d'ici 2022 suite à l'accident de Fukushima.

A l'intérieur de la région Nord-Ouest de l'Europe, la Belgique et les Pays-Bas sont particulièrement bien positionnés, grâce aux deux interconnexions (IUK et BBL) qui relient les deux plus grands marchés européens du gaz, l'Allemagne et le Royaume-Uni, qui continuent de fonctionner avec différents mécanismes de fixation des prix. Le prix du gaz au Royaume-Uni est basé sur le marché spot, à savoir sur l'offre et la demande de gaz au Royaume-Uni. Vu que le Royaume-Uni s'approvisionne de plus en plus en GNL, le prix spot au Royaume-Uni est de plus en plus influencé par le niveau de tension sur les marchés du GNL dans le monde. D'autre part, le prix du gaz sur le marché allemand est encore principalement indexé sur le prix du pétrole. Ces différents mécanismes de fixation des prix continueront à créer des opportunités

de marché pour transporter du GNL en provenance du Royaume-Uni vers le continent (lorsque les marchés de GNL sont peu tendus et les prix du pétrole sont élevés), ou bien pour transporter du gaz par pipeline depuis le continent vers le Royaume-Uni (lorsque le marché du GNL est tendu).

Fig 3: North-West Europe gas network



M. Hafner